

Crève donc, charogne !

Il s'appelle Ewald Banse. Voici un an qu'il publia chez l'éditeur Georg Westermann de Brunswic son dixième livre de voyages. Le volume porte ce titre: «Déserts, Palmiers et Bazars».

La revue mensuelle éditée par la maison Westermann en publia alors quelques extraits, où il est question d'Alexandrie, de Biskra et de Constantine. J'ignore si Monsieur Ewald Banse a mis le pied dans les pays dont il cause ou s'il a puisé ses données dans les ouvrages du fameux romancier Karl May, à moins qu'il n'ait plus simplement démarqué le Baedeker afférent. En tout cas, les pages-échantillons que la revue en question nous sert comme particulièrement caractéristiques de la manière, du tempérament et de l'esprit de Monsieur Ewald Banse auraient pu être écrites par le premier potache venu.

Ou plutôt j'exagère, car il y a dans ces extraits le récit d'une rencontre que Monsieur Ewald Banse aurait faite un jour à Constantine avec un soldat français originaire de la Westphalie et établi depuis vingt ans en France où il est entré dans l'infanterie de marine. Cet Allemand pur-sang est donc devenu un Français tout aussi pur-sang, qui a quelque peu désappris sa langue maternelle. Mais son teint vermeil et ses yeux bleus reflètent la candeur germanique et le bonheur à peine contenu de pouvoir s'exprimer dans la langue de ses ancêtres.

Voici maintenant les considérations plus qu'aimables que Monsieur Ewald Banse a cru devoir ajouter à cette histoire. Je traduis littéralement :

«Sur quel champ de bataille de la France le Westphalien Hermann Guillaume Vinnen a-t-il bien pu crever (verreckt sein) ? Peut-être un bataillon de négres Sénégalais instruits par lui a-t-il pris ses cantonnements dans son village natal... pour y violer ses sœurs, ses nièces et... ses neveux.»

Monsieur Ewald-Sancho Bansa est un patriote éclairé. Pour rien au monde il ne voudrait que ses nièces et ... neveux fussent violés par des Sénégalais. Ce serait une concurrence par trop déloyale. L'Allemagne a ses cuirassiers. Dieu merci, formés à l'école de Guillaume de Hohenzollern et qui ont fait leur preuve, que diable, autour de la table ronde de Liebenberg.

PHILINTE.